

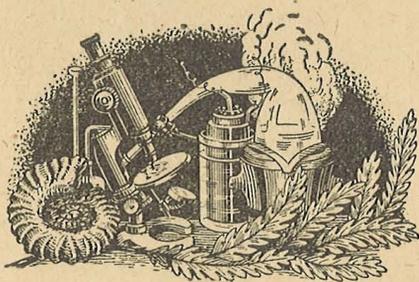
215
Cust. 89
Septembre 1950

Nouvelle Série - Tome IX

Numéro 2

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE
NANCY
(FONDÉE EN 1828)

TRIMESTRIEL



NANCY

IMPRIMERIE GEORGES THOMAS

Angle des rues de Solignac et Henri-Lepage

1950



SUR QUELQUES FOSSILES DU BATHONIEN MOYEN DE LA HAUTE-MARNE

par G. GARDET

I. — ENVIRONS DE CHAUMONT

Les calcaires compacts à taches roses du Bathonien moyen de la Haute-Marne sont mal datés car leur faune fossile macroscopique est à peu près inconnue. Il en est de même, d'ailleurs, des autres régions voisines : Est et Sud-Est de la France. De plus, si la limite supérieure est partout parfaitement caractérisée par sa grande surface aplanie, taradée et parfois couverte de valves fixées de grandes Huitres plates, par contre, sa limite inférieure reste toujours indécise ; on continue même à ignorer si le Bathonien inférieur est représenté dans les régions précitées.

Or, en 1947, au cours d'une sortie effectuée à Chaumont, pour y étudier les travaux effectués en gare et au S. de celle-ci par la S.N.C.F., en compagnie de mes Collègues de la Société des Sciences naturelles de la Haute-Marne, MM. GUYOT, VERNET et BAILLET, M. DROUIN, surveillant des travaux, m'a remis deux fossiles qu'il avait recueillis auparavant sur le radier des voies ferrées, au fond du cul de sac où allaient être construites les nouvelles rotondes.

(I) PERISPHINCTES sp.

Le premier de ces fossiles est le fragment d'un tour externe d'une Ammonite de taille moyenne mesurant :

Grand diamètre : 10 cm. 1/2.

Hauteur du tour : au sommet, 30 mm.
à la base, 22 mm.

et représenté par un moulage en calcaire blanc compact, analogue à celui excavé dans le cul de sac.

On distingue 23 côtes primaires droites se divisant en deux branches secondaires vers les 5/6 de leur longueur en partant de la région ombilicale. Les côtes secondaires sont très peu inclinées vers l'avant ; il y a fréquemment une costule secondaire de même longueur s'intercalant entre elles. Toutes ces côtes passent sans interruption sur la carène.

Le pourtour de l'ouverture de la coquille ne peut être défini, car le moulage a été aplati par pression sur toute sa longueur interne: les deux bords se trouvent ainsi soudés. De ce fait l'identification du fossile demeure difficile: c'est un *Perisphinctes*, sans aucun doute, mais lequel? Probablement une forme voisine de *Perisphinctes* cf. *Balinensis* Neumayr.

(2) PHOLADOMYA sp.

Le second fossile est également un moulage interne, mais complet et non déformé, d'une grosse Pholadomye mesurant:

Hauteur: 75 cm.

Longueur: 70 cm.

Épaisseur: 50 cm.

Le test a complètement disparu par simple dissolution et il ne subsiste que le remplissage de la coquille en calcaire blanc, compact, typique. Les empreintes des côtes transverses sont très accusées, mais celles des côtes radiales quasi imperceptibles. Ici encore, l'identification du fossile demeure incertaine: ce n'est pas *Pholadomya Murchisoni* Sow., assz fréquente dans les Caillasses à *Anabacia* de la Lorraine, laquelle est beaucoup plus petite, mais une Bucarde voisine de *Pholadomya (Bucardia) Bucardium* Agassiz.

Ainsi, le Bathonien moyen de la Haute-Marne contient, en plus des Algues fossiles décelées par leurs taches roses, de rares Lamellibranches en mauvais état de conservation, quelques vestiges d'une faune macroscopique qui pourraient permettre de mieux dater les horizons géologiques où on peut espérer les recueillir avec un peu de patience et de persévérance. En attirant l'attention de mes jeunes confrères sur cette question, je pense provoquer d'utiles et fructueuses recherches d'ordre stratigraphique et paléontologique.

II. — SUD DE LA HAUTE-MARNE

Dans la grande carrière située en bordure E. de la route de Piépape à Dommarien, peu après le passage de la grande faille de Chalancey-Chatoillenot-Chassigny, etc., on a exploité intensément ces dernières années et l'on continue d'exploiter, pour l'empierrement des chemins, les calcaires compacts à taches roses du Bathonien moyen. Or, au sommet de ces assises, on discerne notamment vers leur extrémité N., un banc irrégulier, pouvant atteindre par place un mètre d'épaisseur, d'un calcaire brun roux, taché de blanc, riche parfois en éléments argileux oxydés par des sels de fer.

Ces taches blanches de toutes dimensions, allant d'un simple grain de quelques mm. de diamètre à un ovoïde de 8-10 mm. de grand diamètre et de 5-6 mm. de petit diamètre, représentent des sections transversales de branches de Polypiers transformées en calcaire cristallin à cassure saccharoïde. Ces sections de calice ne sont pas cohérentes, mais sensiblement régulières, d'où leur assimilation probable au genre *Favia* Oken très abondant dans le Jurassique. Toutefois, même à la loupe, on ne discerne aucune cloison tant l'organisme primitif a fait place à de la calcite cristallisée de substitution.

De tels Polypiers branchus, en place ou fragmentés, n'ont jamais été signalés jusqu'à ce jour dans le Bathonien moyen de la Haute-Marne, des Vosges, de la Meuse, etc..., mais il en existe d'abondantes colonies identiques ou non dans les calcaires oolithiques des assises du même âge des parties centrale et orientale du seuil du Poitou (Vienne, Indre, etc...), ainsi que j'ai pu le constater à maintes reprises ces années dernières: on en trouve à toutes les hauteurs, notamment au-dessous du vrai niveau à *Anabacia porpites* Smith (= *A. orbulites* Lamouroux. A Piépape, je n'ai pas encore pu recueillir d'*Anabacia*; par contre, les mêmes calcaires compacts à taches roses de Roullans (Doubs), m'en ont fourni plusieurs exemplaires, ainsi que des *Montlivaultia*, en révisant la feuille de Montbéliard.

L'assise à Polypiers de Piépape repose sur une surface d'usure assez curieusement érodée, preuve évidente d'un temps d'arrêt marqué dans la sédimentation suivi d'une phase de ravinement sous-marin. Elle ne termine pas le Bathonien moyen, car dans les friches dominantes, en direction E., on voit affleurer à même le sol de nouveaux bancs de calcaires blancs compacts, d'épaisseur réduite, altérés par les intempéries (roches percées). Il faut remonter ces friches, doucement inclinées sur la vallée de la Vingeanne, sur une longueur de 100 m. environ — d'où hauteur verticale de 3 à 5 m. — pour trouver la Dalle oolithique brun rougeâtre du Bathonien supérieur, avec laquelle réapparaissent quelques cultures.

La bordure S, faillée de l'axe hercynien joignant les Vosges au Morvan se révèle donc comme une zone de sédimentation assez complexe. En plus des réductions d'épaisseur des sédiments marins par rapport à ceux situés plus au N ou plus au S, des nombreuses lacunes sédimentaires que j'ai signalées à maintes reprises, il s'y ajoute maintenant de curieuses anomalies dans le mode et la nature des formations marines de l'époque, d'où le grand intérêt qu'il y aurait à reprendre l'étude détaillée de cette bande de terrains secondaires se situant de part et d'autre de l'anticlinal primaire cité plus haut, entre Chalancey et Combeaufontaine, notamment; malheureusement le man-

que de communications rapides, l'absence de plans au 1/20.000 retarderont longtemps encore la prospection systématique de ce secteur accidenté où, logiquement, viennent se heurter et mourir les grandes poussées alpines, contre un vieux socle primaire enraciné demeuré exondé jusqu'au début du Trias moyen.

ADMISSION DE NOUVEAUX MEMBRES

Séance du 9 février. — MM. le Professeur JACQUEMIN; le Docteur NICATSE; PAGÈS, Assistant de Zoologie.

Séance du 8 juin. — Mme WERNER, Professeur de Sciences Naturelles; Mlle DIRAND, Professeur de Sciences Naturelles.

Les personnes désirant faire partie de la Société sont tenues d'être présentées par deux Membres, ou à défaut, de faire une demande au Président. La présentation a lieu à la séance suivante et la proclamation à la réunion suivant celle de la présentation.
